



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique



n°1 – campagne 2020-2021
21 septembre 2020

A retenir :

Faits marquants

- Des rendements souvent en berne
- Des arrachages délicats dans le sec
- Une attente des pluies à venir

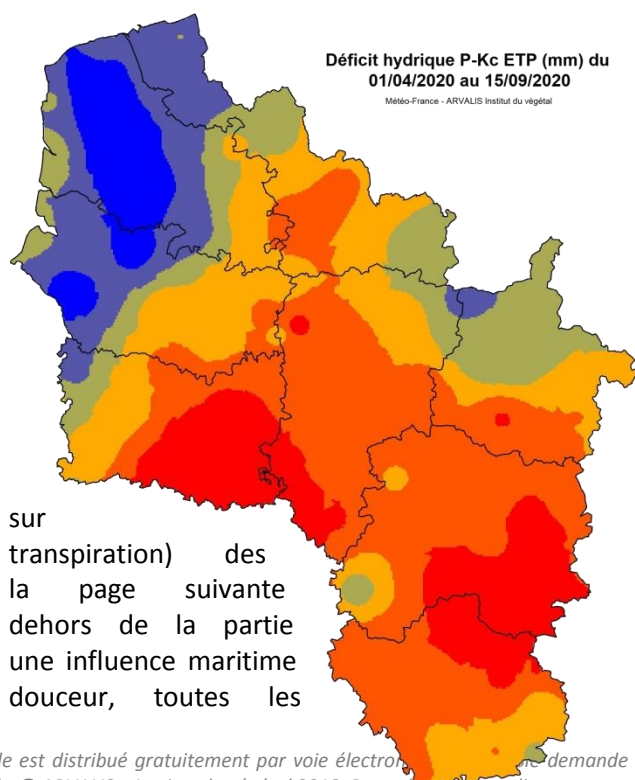
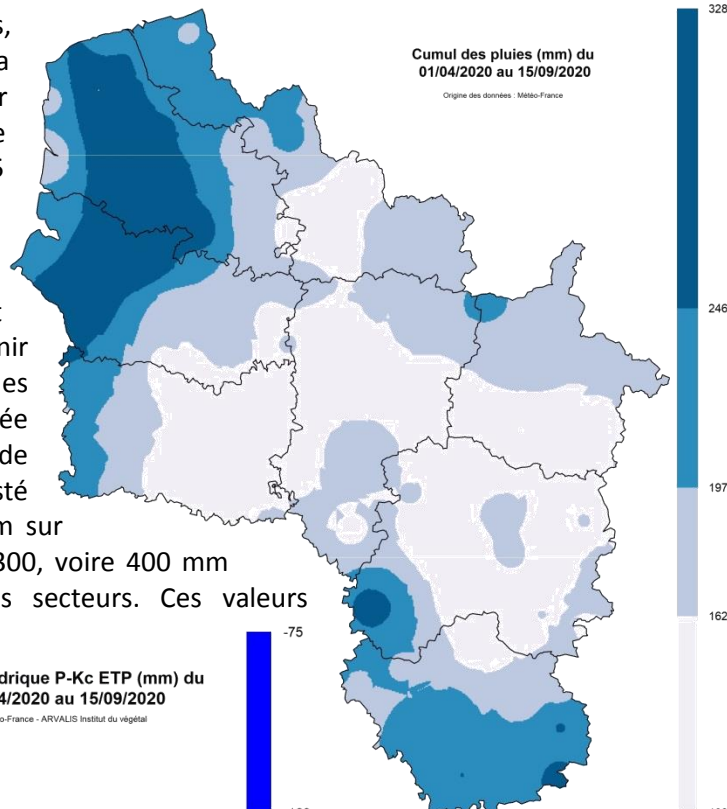
Préconisations

- S'adapter à l'évolution de la situation
- Soigner la constitution des silos extérieurs
- Préparer les bâtiments pour l'Après CIPC
- Défaner en cas de repousse physiologique en cours d'apparition

Encore une année sèche

Les années se suivent et se ressemblent ... malheureusement... Si 2019 avait déjà été caractérisée par un été sec, 2020 l'aura été tout autant, avec des extrêmes dépassés par rapport à l'année dernière, tant en ce qui concerne le déficit pluviométrique que les maxima

thermiques ! Côté précipitations, pratiquement seulement la bordure côtière a pu bénéficier de cumuls de pluies de plus de 200 mm entre le 1^{er} avril et le 15 septembre alors que le cœur du bassin de production n'a pu compter que sur 100 à 150 mm sur la même période. Cela s'est traduit par un déficit pour subvenir aux besoins hydriques des parcelles sur la période considérée quelle que soit la zone du bassin de production. Si ce déficit est resté cantonné en dessous de 200 mm sur l'extrême ouest, il dépasse les 300, voire 400 mm sur la très large majorité des secteurs. Ces valeurs



sur transpiration) des la page suivante dehors de la partie une influence maritime douceur, toutes les

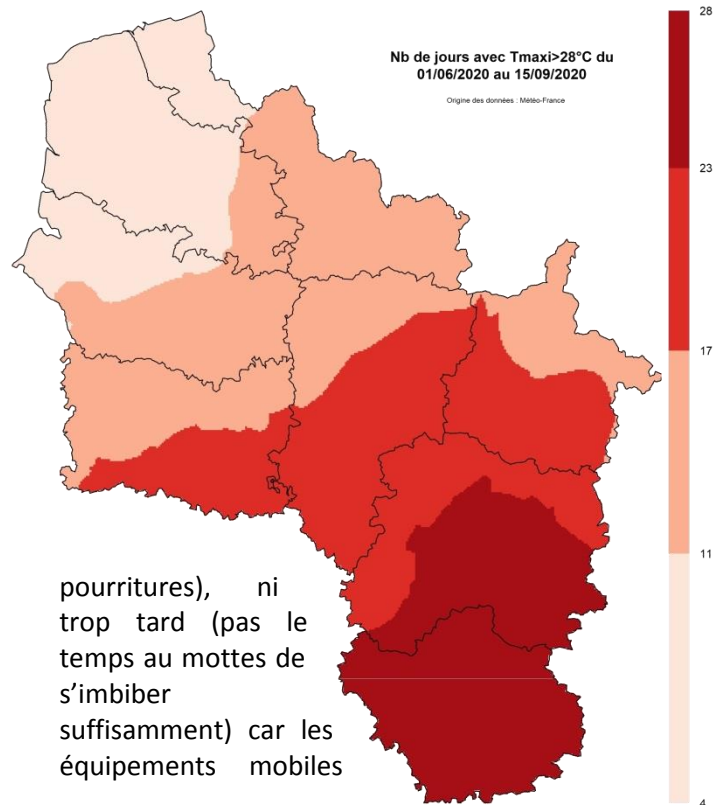
extrêmes sont, bien entendu, liées au manque d'eau mais aussi à une chaleur intense ressentie durant plusieurs périodes du cycle de végétation influant l'ETP (évapotranspiration). La carte de montre ainsi qu'en nord ouest qui a subi favorisant une certaine parcelles situées au

sud est d'une ligne vituelle Lille-Amiens ont connu une chaleur nettement plus intense avec de 2, 3 voire près de 4 semaines avec des températures maximales dépassant les 28°C entre juin et mi-septembre. Dans ces conditions, pas de surprise, la productivité moyenne est en berne avec des rendements historiquement bas (voir paragraphe ci-après), même si on constate un comportement globalement plus favorable dans les zones les plus épargnées par la sécheresse, avec également une certaine hétérogénéité par ailleurs liée au type de sol et à l'intensité des phénomènes orageux. A ce jour les parcelles

sont largement sénescentes, avec peu d'espoir de progression significative des rendements en cas de retour des précipitations. Dans certains cas un

redémarrage est également peu souhaité

du fait d'un phénomène de repousse physiologique au champ engendré par les fortes températures estivales. Les arrachages ont débuté il y a une bonne quinzaine de jours pour alimenter les usines dont les broyages ont débuté le 8 septembre. Si les premiers arrachages ont pu profiter d'une certaine fraîcheur du sol liée aux quelques précipitations de la fin août et un abaissement prononcé des températures, les sols sont redevenus très secs et les dernières récoltes s'effectuent dans la poussière ...ou sont même stoppées dans les sols argilo-limoneux qui sont devenus impénétrables ou trop motteux. Pour réussir le déterrage au champ via les déterreurs mobiles, il est ainsi devenu nécessaire dans certains cas de mouiller les silos 24 heures avant leur reprise à raison de 50 à 150 litres d'eau par m³ de tubercules. La mise en œuvre de cette pratique apporte de très bons résultats en performance de déterrage (photo ci-contre) sous couvert d'une mise en œuvre dans le bon timing de l'opération ; ni trop tôt (risque de favoriser les

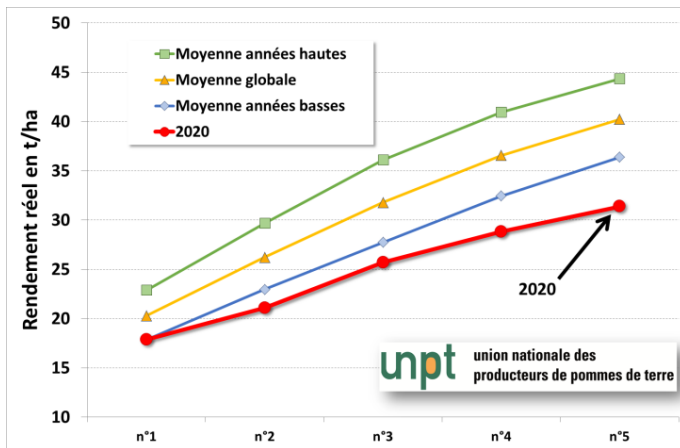


pourritures), ni trop tard (pas le temps au mottes de s'imbiber suffisamment) car les équipements mobiles

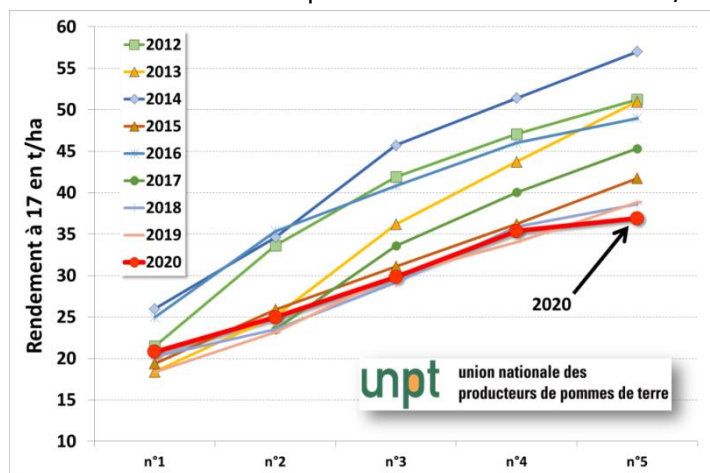
ne disposent pas de rouleaux épierreurs et doivent uniquement compter sur leurs rouleaux étoilés pour éliminer la terre et les mottes. Espérons que les pluies annoncées d'ici quelques jours puissent améliorer la situation. Depuis le début des arrachages il y a trois semaines, les surfaces récoltées concernent environ 10 % du total à arracher pour les deux féculeries. La tare moyenne des réceptions est à ce jour d'environ 10,7 % pour Vecquemont (dont 2,8 % de cailloux) contre 13 % pour Haussimont. La richesse moyenne des livraisons atteint respectivement 19,7 % pour l'usine picarde et 21.8% pour son homologue champenoise.

Productivité : une année 2020 historiquement basse

En dehors de la frange côtière qui a été un peu mieux servie, les faibles précipitations tombées globalement sur la partie nord de la



France se traduisent aujourd'hui par des rendements moyens très faibles, historiquement bas. Cette appréciation peut être évaluée au travers de l'observatoire des parcelles féculières suivi par l'UNPT. Cet observatoire est constitué d'un réseau d'environ 80 parcelles sur lesquelles des prélèvements sont régulièrement effectués toutes les deux semaines à partir de la mi-juillet. Ces prélèvements réalisés chaque année selon la même procédure permettent d'évaluer la productivité moyenne de la campagne en cours tout en la positionnant également par rapport aux années précédentes.



Les résultats obtenus aux cinq dates des prélèvements effectués entre la mi-juillet et la mi-septembre permettent d'observer le comportement moyen des parcelles. Celui-ci est visible sur les deux graphiques ci-contre qui traduisent pour le premier l'évolution du rendement brut en tubercules et pour le second l'évolution du rendement ramené à 17% de richesse féculière. Les données recueillies montrent que dès le départ l'année 2020 s'est positionnée dans la moyenne des années de basse production, même si la bonne richesse féculière observée mi-juillet permettait encore d'espérer un scénario moins catastrophique. Malheureusement aucun rattrapage ne s'est fait à l'échelle de l'observatoire et c'est au contraire un décrochage progressif qui a été observé, avec une amplification également de plus en plus importante de celui-ci aux dernières dates. A mi-septembre le rendement moyen à 17 relevé de 36,9 t/ha est le plus bas jamais observé sur ce réseau de parcelles. Comme de coutume, ce comportement moyen cache cependant de fortes disparités entre secteurs et terroirs avec des rendements bruts oscillant entre moins de 10 t/ha à près de 51 t/ha. Sans surprise, compte tenu de la climatologie de l'année, c'est le secteur côtier qui en moyenne s'en sort le moins mal alors que la Champagne et le Sud Picardie ont été nettement plus affectés avec un rendement moyen plus faible.

S'adapter pour gérer les silos extérieurs, les arrachages et préparer les mises en tas

Si l'attente des pluies est le sentiment commun qui domine pour faciliter les opérations de récolte, quelques rappels et

préconisations peuvent être avancés pour préserver au mieux une évolution favorable des tubercules récoltés.

Flash Info Conservation Féculé est distribué gratuitement par voie électronique sur simple demande à la rédaction et téléchargeable sur www.arvalis-infos.fr. Copyright © ARVALIS – Institut du végétal 2018. Reproduction interdite sans autorisation et citation de la source.

Document archivé et téléchargeable sur les sites des partenaires : www.planteur.roquette.com / www.feculerie-haussimont.eu / www.producteursdepommesdeterre.org / www.gipt.net / www.arvalis-infos.fr

Gestion des tas extérieurs à géométrie variable

Si dans un premier temps les précipitations attendues pourraient avoir un aspect bénéfique sur les tas extérieurs à constituer ou déjà réalisés en favorisant une limitation de la tare terre par un meilleur tamisage sur les chaînes d'arrachage ou sur celles des déterreurs mobiles, il convient de rappeler qu'un excès d'humidité prolongé au contact des tubercules favorise l'évolution des pourritures. Ainsi, si les derniers silos constitués jusqu'en milieu/fin de semaine pourraient avoir un certain intérêt à profiter des précipitations à condition d'être enlevés rapidement, il sera sans doute préférable (en fonction du scénario climatique) de prévoir un bâchage pour ceux qui seront réalisés d'ici 8 à 10 jours pour les protéger de précipitations trop abondantes, a fortiori si ces silos sont amenés à rester plusieurs semaines au bord du champ. Rappelons qu'il est souhaitable de ne pas stocker sur plus d'une remorque de large pour faciliter leur aération et leur séchage. De même leur couverture avec un voile de type Toptex doit s'effectuer après avoir aplani leur sommet.

Adopter les bons réglages au champ

Les conditions de récolte sont aujourd'hui sèches et chaudes et peuvent obliger à une certaine agressivité des organes de déterrage pour chercher à briser et éliminer les mottes présentes. Il semble que le retour des pluies doive s'accompagner d'un net refroidissement des températures pouvant nettement accroître la sensibilité des tubercules aux endommagements mécaniques, tout spécialement vis-à-vis du noircissement interne pour les tubercules riches en matière sèche comme le sont ceux des variétés féculières. Ce risque s'accroît nettement lorsque la température des tubercules est inférieure à 10°C. Ainsi, même si l'intérêt d'éliminer au champ la tare terre est indéniable pour faciliter ensuite la conservation des tubercules, on aura tout intérêt à réduire au seul nécessaire le secouage et l'agressivité des organes de déterrage en évitant tout excès.

Défaner au besoin pour faciliter la conservation

Des phénomènes de repousse physiologique conséquents sont parfois observés. Dans certaines parcelles, il peut ainsi être opportun de défaner avant le retour des pluies pour limiter le développement du phénomène, particulièrement pour le stockage en bâtiment et/ou pour préserver la richesse féculière de la récolte qui pourrait en pâtir. Cette remarque vaut pour les parcelles à faible potentiel ou lorsqu'on constate une arrivée tardive d'une seconde génération de tubercules.

Préparer le bâtiment à l'après CIPC

Depuis le 8 août, toutes les formulations contenant du CIPC sont interdites d'utilisation et il faudra limiter les risques de contamination croisée sur les tubercules qui seront stockés dans des bâtiments qui recevaient habituellement des traitements avec cette molécule. Plusieurs conséquences face à cette évolution réglementaire : Un nettoyage doit tout d'abord avoir été réalisé avant la mise en stockage de la récolte (voir https://www.arvalis-infos.fr/file/galleryelement/pj/2e/a9/17/61/3_infographie_pvc_fr5717082599186866877.pdf). Par ailleurs, seule une ventilation efficace permettra de contrôler au mieux la germination et d'optimiser l'efficacité du traitement antigerminatif choisi, même s'il s'agit d'hydrazide maléique appliqué au champ. Pour rappel voici les principaux éléments à prendre en compte :

- Une ventilation performante de 100 m³/h par m³ de tubercules stockés délivrée par des ventilateurs de type basse pression,
- Une distribution d'air homogène grâce à un réseau de gaines adaptées,
- Une sonde de température de tas par tranche de 150 à 200 tonnes stockées et une sonde de température pour l'air extérieur,
- une régulation automatique simplifiée de mise en route des ventilateurs.

Il faut aussi voir à étanchéifier au mieux le bâtiment si on recourt à un traitement en conservation (Dormir, Biox M, éthylène ...).

